

Limites planétaires

EXONOMIE

Compte-rendu du workshop, jour1

Définition d'un sentiment

Présentation du workshop

Nicolas - L'objectif du workshop c'est de définir un sentiment. Un sentiment qui nous fait ressentir les limites planétaires. Mais plus précisément on va chercher un sentiment lié à notre condition. Aujourd'hui beaucoup de personnes prennent conscience des problèmes écologiques, mais bizarrement ce sont surtout des habitants de villes. Est-ce que vous avez déjà ressenti cela ce paradoxe entre un lieu de vie et des conditions de vie.

Le workshop commence par un tour de table. Chacun se présente, parle de sa relation aux problèmes environnementaux.

Natalie - Aujourd'hui ce qui nous met en péril c'est que certains humains sont contre d'autres, c'est un problème systémique !

Je viens du monde de l'édition, dans les livres scolaires, l'étude de la géographie est problématique, on parle beaucoup trop de catastrophes. Si les jeunes voient le monde comme ça comment vont-ils pouvoir imaginer une réalité vivable ?

Il faut remettre l'humain au centre.

Garance - J'étudie l'histoire de l'art. Comme beaucoup j'ai le sentiment de me réveiller (par rapport à ces problèmes environnementaux). Je me pose la question quelle part de responsabilité est-ce que j'ai là-dedans ?

Mélanie - (artiste visuel) Je pense qu'il faut décentraliser l'homme, repenser son lien avec la nature. Même dans les courants philosophiques sensibles à l'environnement il y a des représentations différentes de la relation entre l'homme et la nature : dans la biodynamie l'homme est au centre de la nature comme le jardinier dans le jardin, dans la permaculture l'homme n'est qu'un point parmi d'autres éléments naturels.

Florence - Je travaille dans le monde de la banque. Je ressens cette question des déséquilibres planétaires comme très importante, mais aussi qui s'en soucie ? Les habitudes de consommation sont très fortes.

François - Je travaille pour une société informatique. Dans mon métier, il faut être créatif car pour relier les souhaits des clients avec les systèmes informatiques cela demande beaucoup d'inventivité. Je pense que c'est important qu'on définisse un objectif pour ce workshop. Concernant les limites planétaires et la situation du monde, il y a de quoi avoir peur.

Audrey - J'étudie les sciences politiques et la propriété intellectuelle. Je me sens une sensibilité environnementale, notamment sur les rapports de domination entre l'homme et

la nature. Il y a une grosse prise de conscience politique actuellement. Mais les actions à mener sont encore diffuses.

Andrea - (artiste visuel) Je ne veux pas porter de jugement parce que j'ai aussi ma responsabilité dans tous ces problèmes. Mais il y a quelque chose que je voudrais ajouter c'est la question du bonheur.

Natalie - Quand on emploie le mot territoire, cela me fait aussi penser à la lutte pour le territoire. Dans le monde professionnel, on dit parfois affirmer son territoire.





Nicolas - repose la question en amenant la notion de territoire de vie. Le territoire de vie, c'est l'ensemble des lieux dont on dépend pour nos besoins. Et aujourd'hui ça veut dire de nombreux endroits dont on a aucune conscience (par exemple avec les vêtements et le coton). Il y a une disjonction entre notre expérience des lieux et notre territoire de vie.

... - Pour expliquer cette relation entre nos besoins et un lieu, il y a la notion d'empreinte. C'est une notion qui est utilisée en écologie (empreinte écologique, empreinte carbone).

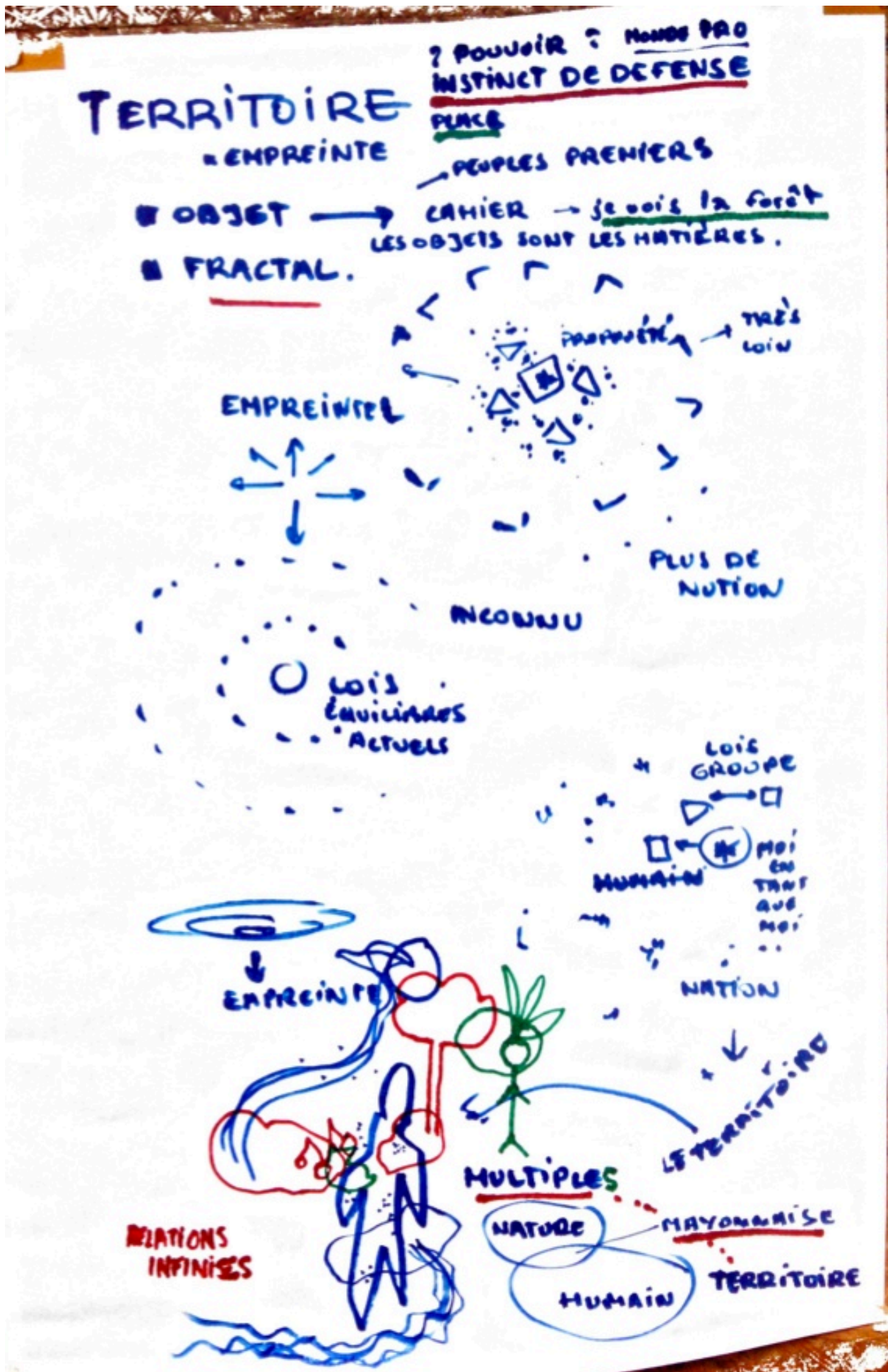
Mélanie - pour se représenter le territoire on peut passer par les objets. Quand je regarde le cahier, je pense à la forêt. On est relié au territoire par les matières des objets. On peut aussi penser aux peuples premiers qui sont aussi reliés à leur territoire de vie d'une façon un peu similaire.

François - On peut imaginer notre relation au territoire de vie comme un fractal. Au centre, il y a une zone connue, où nous avons des notions pour décrire cet espace, il y a des règles, la propriété s'exerce, puis au fur et à mesure qu'on s'éloigne le fractal se fracture, se disperse, et à un moment il n'y a plus de notion pour décrire notre relation au territoire de vie.

François, reformulant - En simplifiant, au centre il y a un individu avec une zone où s'exerce ses lois, où les équilibres naturels sont maintenus, autour de lui il y a des groupes organisés, puis plus loin encore la nation, et plus loin c'est l'inconnu.

Mélanie - Peut-être qu'il ne faut pas s'en tenir à une échelle individu-macro (voir le schéma précédent). Le macro et le micro traversent l'individu. Le territoire de vie a aussi une relation avec le micro, si on pense par exemple aux bactéries qui sont dans notre corps et différentes suivant les endroits de notre corps. Le territoire de vie induit avec nous des relations infinies, comme un flux de relation qui nous traverse : des relations avec les arbres, les autres personnes, etc.

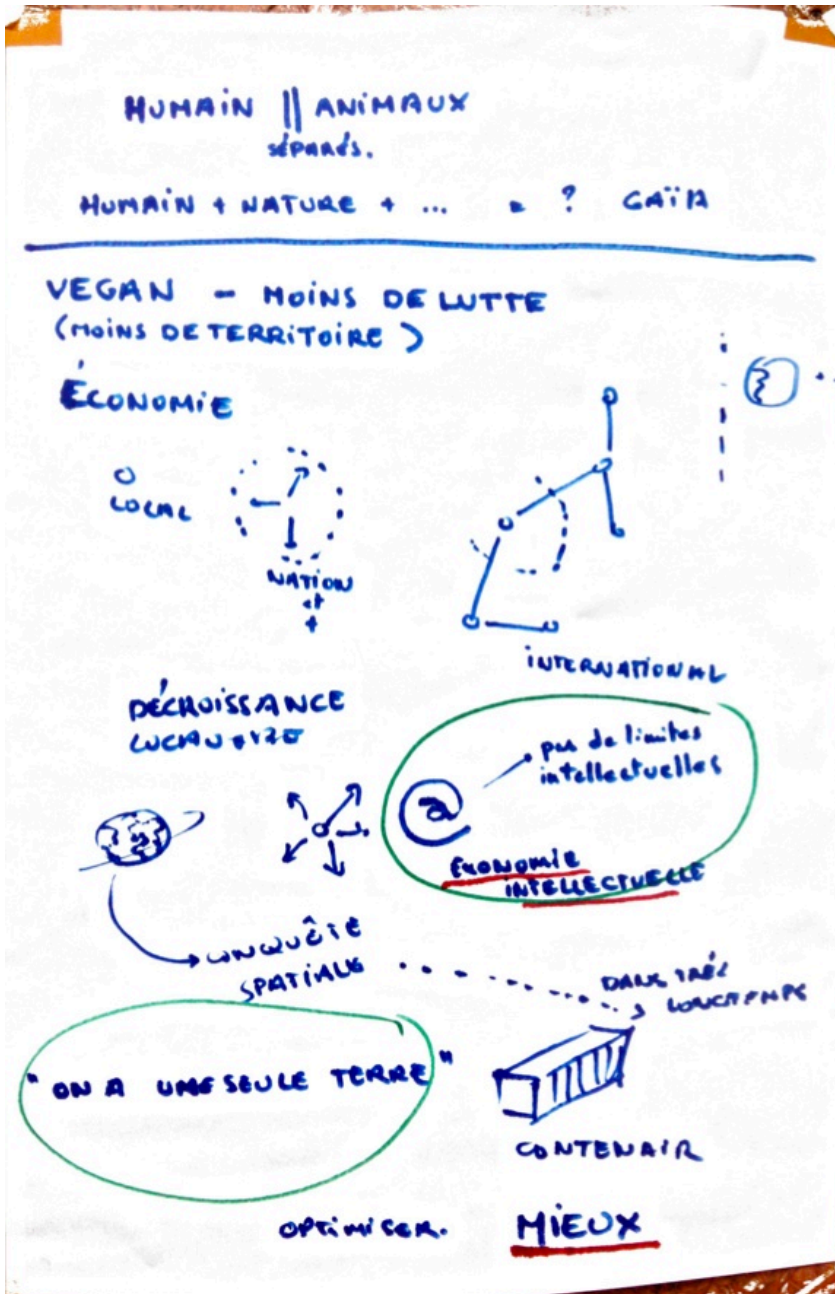
Mélanie - Pour qualifier cela, je pense au mot multiple. On a beaucoup parlé depuis le début de la relation entre l'homme et la nature : est-ce que l'homme est au centre ? La nature à l'extérieur ? Pour moi, il y a l'homme et la nature. En ce qui concerne la question du territoire, cette conjonction homme-nature, c'est comme une mayonnaise [note de transcription : deux éléments différents qui se mélangent jusqu'à devenir comme une pâte, mais qui peuvent aussi se reséparer]





Conversation plus libre, remarques

Natalie (?) - On peut aussi penser aux vegans. En nous proposant de diminuer et même de stopper notre consommation de produits animaux, on coupe notre dépendance aux animaux et par là même l'oppression qu'on leur fait subir. Sachant que pour consommer de la viande, on utilise une surface de terre plus grande (pâturage ou équivalent en surface de culture), si on réduit notre consommation de viande, on réduit notre dépendance à un vaste territoire. Et cela engendre aussi moins de lutte.



François - Au contraire de cela, il y a des partisans du voyage spatial, idée qui serait donc d'étendre notre territoire de vie au cosmos. Mais si les premières planètes peut-être habitables semblaient déjà très lointaines selon les premières estimations, la distance à franchir n'a cessé de s'étendre depuis qu'on étudie cette question. Et donc si on peut toujours rêver à ce voyage, il ne constitue pas une solution aux différents problèmes écologiques qu'on rencontre aujourd'hui sur terre : il nous faudra très très longtemps pour envisager une solution aux voyages spatiaux, tandis que les problèmes environnementaux nous occupent ici et maintenant.

... - Il y a aussi la question d'internet. Avec internet c'est une masse d'information colossale qui est à notre disposition. Internet repousse nos limites intellectuelles.

[ndt : ici on peut aussi penser une exonomie intellectuelle qui semble repoussée, mais peut-être internet fait aussi partie concrètement de notre territoire de vie, avec notamment les data centers et leur consommation faramineuse d'énergie.]



Nicolas - proposer une représentation de notre territoire de vie quand on a le sentiment du territoire de vie, qu'est-ce que c'est ?

François - J'imagine quelqu'un en train de marcher, autour de lui il y a des choses, des arbres, et le territoire englobe cela et il se déplace et le territoire change au fur et à mesure. Mais il n'y a pas qu'une ligne, il y a de nombreuses lignes et quand on les additionnent toutes on a un territoire global qui dépasse de beaucoup la terre.

Garance - Moi je vois le territoire de vie [la somme de tous les territoires de vie] comme les pièces d'un puzzle (ce puzzle c'est la terre), mais à l'intérieur de chacune de ces pièces, il y a d'autres pièces qui sont découpées.

... - Le territoire de vie pourrait aussi être sur nous. On pourrait imaginer une sorte de projection du territoire de vie sur le corps d'un être humain, les territoires comme une carte géographique en train de se replier et de s'imprimer sur un humain.



Nicolas - Toutes les représentations qu'on a proposé sont belles et intéressantes. Mais elles sont aussi très différentes. Pour essayer de voir leurs caractères communs et leurs différences essentielles, on peut peut-être les représenter comme cela :

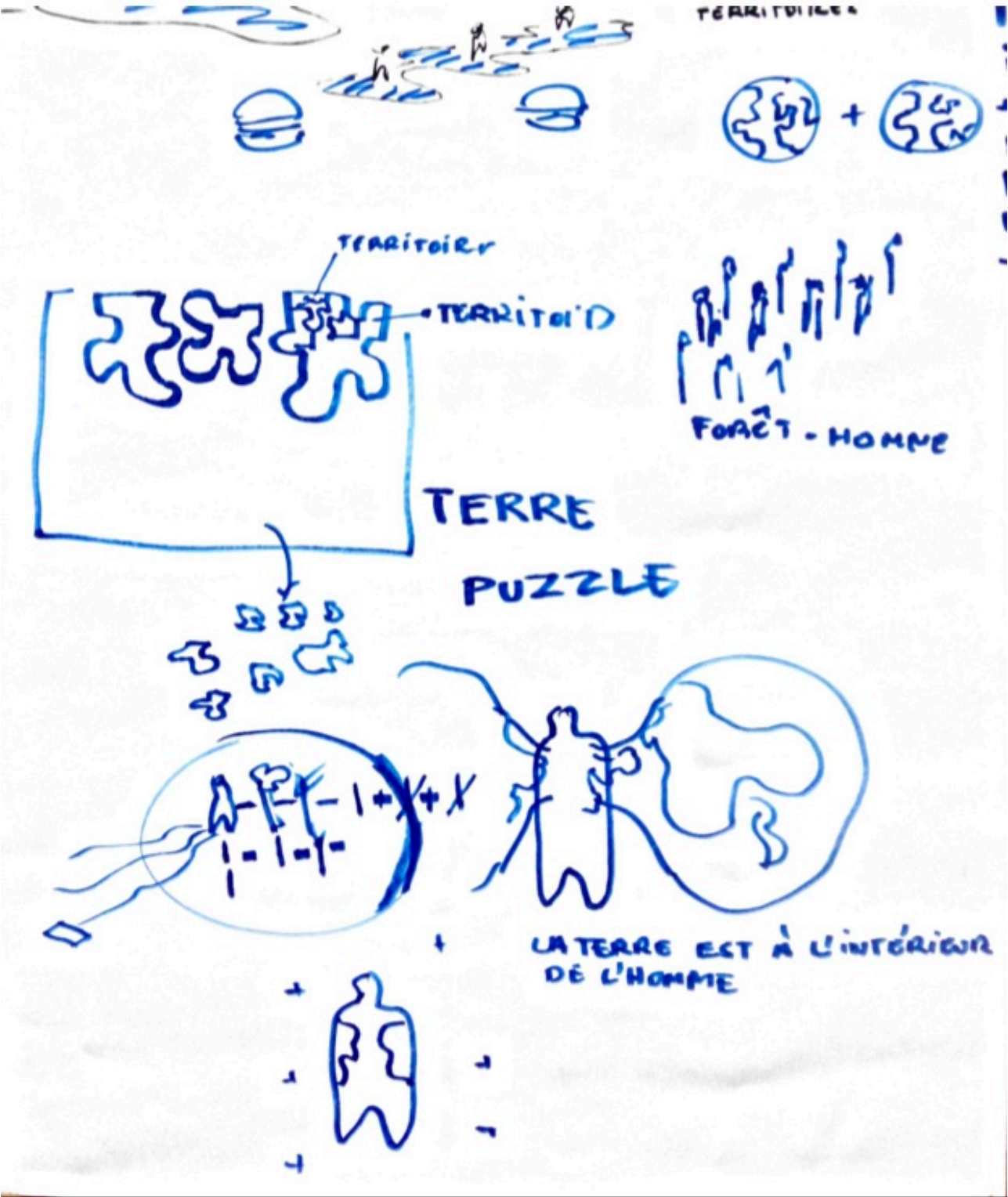
- il y a l'homme dans le territoire
- le territoire dans l'homme, ou sur, ou le traversant
- le territoire en lien avec l'homme
- et les hommes, les bêtes, etc. tous répartis dans une zone formant le territoire

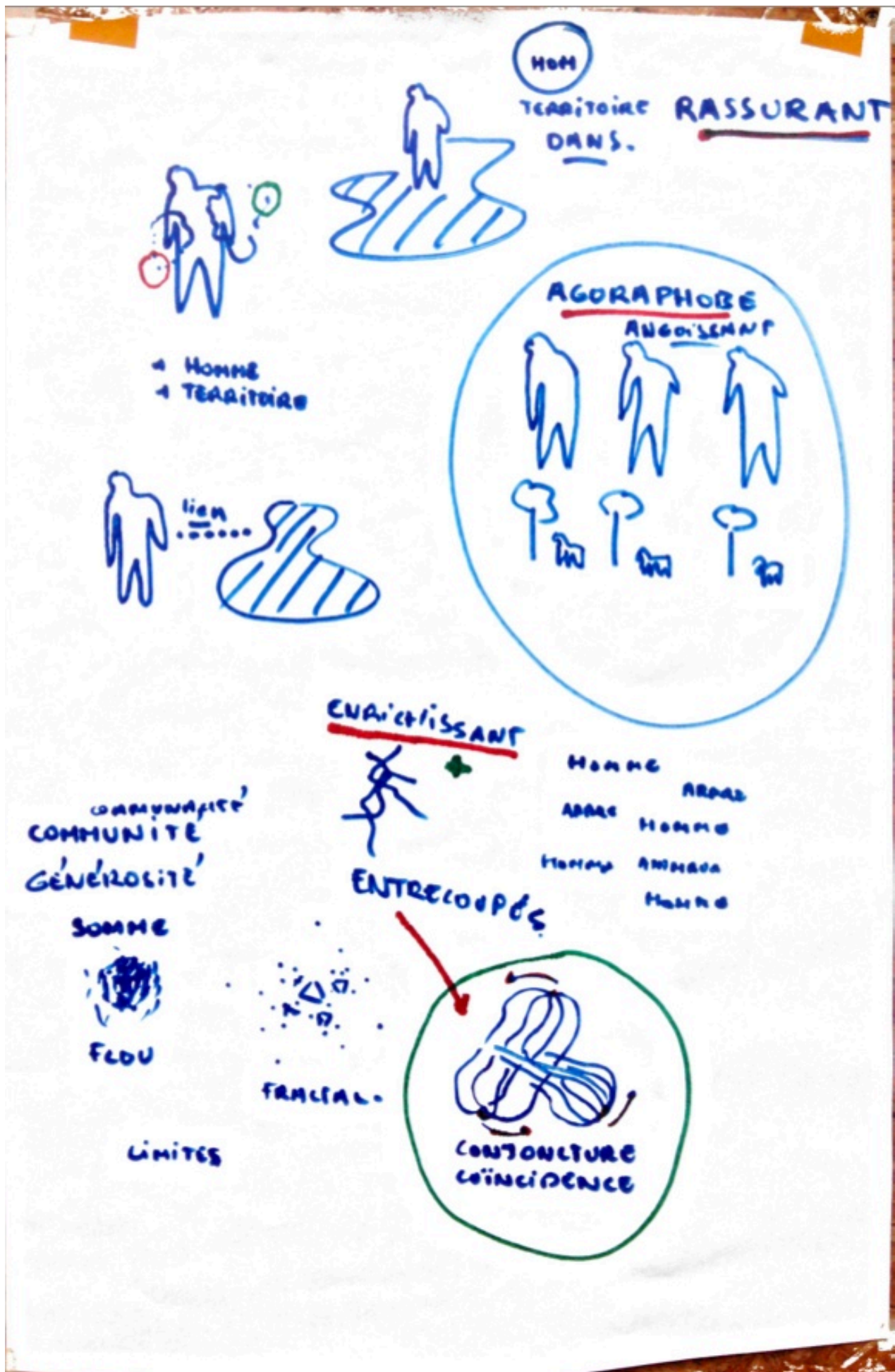
Audrey - On peut essayer de les qualifier pour comprendre ce qu'on aime et ce qu'on aime pas dans ces différentes représentations. L'homme dans le territoire, c'est rassurant. Le monde comme une grande place vue d'avion avec toutes les choses dessus, c'est un peu angoissant, ça rend un peu agoraphobe !

Ce qui serait enrichissant, ce serait de voir comment les territoires s'entrecoupent.

... - On peut imaginer cette conjonction de territoire comme des racines très fines qui partant d'origines différentes en viendraient à se rejoindre les unes les autres. Une sorte de coïncidence des territoires de vie.

... - On peut aussi imaginer comme une chaise musicale. À un moment donné la chaise, c'est mon territoire, mais on sait qu'on va être amené à changer. C'est une manière d'appliquer cette conjonction des territoires de vie. À un moment je suis ici, et comme c'est mon territoire, j'en prend soin, mais je suis aussi attentif à un autre territoire plus lointain car il peut devenir mien à un moment.





Compte-rendu du workshop, jour 2

Dénomination d'un sentiment

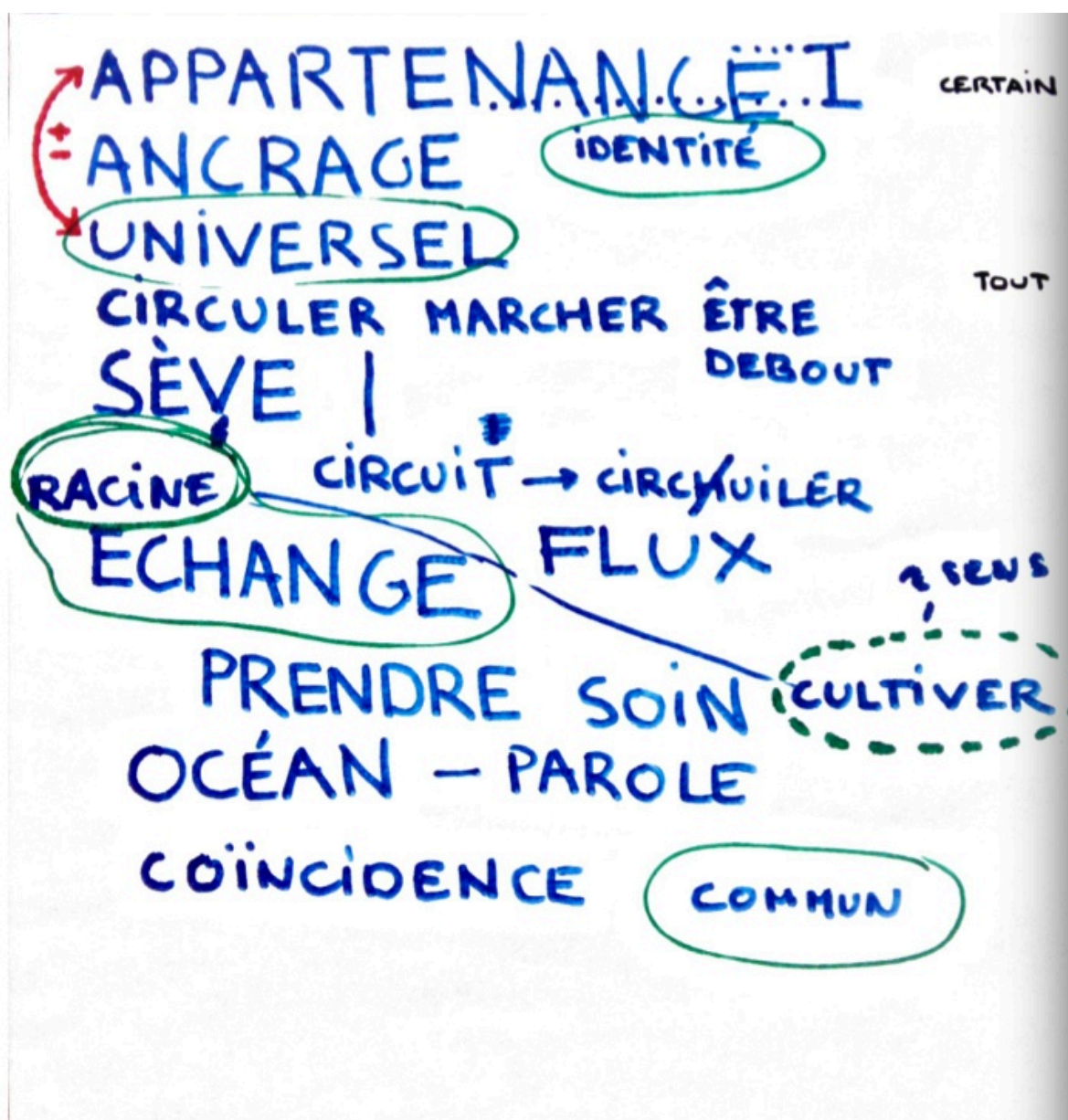
Nicolas - rappel l'objectif du workshop, le travail de la veille

discussion préliminaire sur l'objectif poursuivi

Nicolas - résume et propose une définition à trois entrées pour le concept recherché

Si on voulait définir notre relation au territoire de vie, elle serait comme un lien, une constitution, un courant. Ou bien le territoire de vie serait à la fois contenant et contenu, ou encore comme des racines, nos racines qui sont ancrées dans ce territoire.

Pour commencer et chercher des noms à ce sentiment, je vous propose de dire les mots, les noms, les sons qui vous viennent à l'esprit quand on pense à ce sentiment.



Nicolas - Maintenant on va essayer de rentrer plus profondément dans la constitution du mot

On reprend les directions qui ont émergé du travail libre précédent et on essaye en partant d'eux d'aller vers la définition du concept.

Problème avec le mot racine (déterminisme ethnique et nationalisme)

-> le mot source est intéressant

Un mot en relation avec un sentiment : attachement

Lieu et milieu, pour rappeler l'importance de «l'endroit» dans le territoire de vie



Nicolas - Maintenant on va affiner le travail. En partant des mots qui nous plaisent, cherchons à y ajouter des suffixes ou des préfixes ou bien tentons des choses incongrues, sans queue ni tête, des mots familiers ou des des terminaisons bizarres. On peut aussi essayer des décalages phonétiques (remplacement d'une syllabe par une autre).

Et quand on bloque, on peut chercher un synonyme sur internet.



en vert les termes retenus : ensourcé (**ensourcement**) et milieutiser